

Groupement de textes 2 ■ Développer un savoir humaniste

Au XVI^e siècle, sous la plume d'Érasme, de Rabelais ou encore de Montaigne se développe une pensée humaniste. Ce mouvement intellectuel se diffuse dans toute l'Europe et revendique une extension du domaine du savoir. Pour devenir sages, les hommes devront suivre un programme humaniste : il s'agira alors, pour chacun, de « faire ses humanités », c'est-à-dire de s'initier aux langues anciennes aussi bien qu'aux sciences.

Texte 1 Rabelais, *Pantagruel*, chapitre 8 (1532)

Gargantua écrit une lettre à son fils, Pantagruel, « pour [l']encourager plus encore à progresser de mieux en mieux ». Ce faisant, il développe un programme d'études fort ambitieux.

Très cher fils,

Je t'exhorte à employer ta jeunesse à bien développer savoirs et vertus. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistémon : ce sont là et de vivantes instructions orales, et de louables exemples, qui peuvent te former.

J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement [...] ; que tu formes ton style, quant à la grecque, à l'imitation de Platon, quant à la latine, à l'imitation de Cicéron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes présente en ta mémoire [...].

Des arts libéraux, géométrie, arithmétique et musique, je t'en donnai quelque goût quand tu étais encore petit, en l'âge de cinq, six ans : apprends le reste, et l'astronomie, saches-en tous les canons¹ [...]. Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes et me les commentes philosophiquement.

Et quant à la connaissance des faits de nature, je veux que tu t'y adonnes avec curiosité : qu'il n'y ait ni mer, ni rivière, ni fontaine dont tu ne connaisses les poissons ; tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes et buissons des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, toutes les pierreries d'Orient et du Midi, que rien ne te soit inconnu.

Puis soigneusement recherche les livres des médecins grecs, arabes et latins [...], et par fréquentes dissections acquiers-toi parfaite connaissance de cet autre monde qu'est l'homme. [...]

Bref, que je voie un abîme de science : car maintenant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra sortir de la reposante tranquillité de l'étudiant et apprendre la chevalerie et les armes pour défendre ma maison, envers tous et contre tous [...].

Mais, parce que, selon le sage Salomon², sagesse n'entre point en âme malveillante et science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te faut servir, aimer et craindre Dieu [...]. Aie suspects les abus du monde. Ne mets pas ton cœur à vanité, car cette vie est transitoire [...]. Sois serviable à tous tes prochains et aime-les comme toi-même. Révère tes précepteurs, fuis la compagnie des gens auxquels tu ne veux point ressembler [...]. Et quand tu penses posséder tout le savoir de par delà acquis, retourne vers moi afin que je te voie et te donne ma bénédiction avant de mourir.

Mon fils, que la paix et la grâce de Notre Seigneur soient avec toi. Amen.
D'Utopie, ce dix-septième jour du mois de mars.
Ton père, GARGANTUA.

1. Canons : grands principes.

2. Salomon : fils et successeur de David, il fit élever le temple de Jérusalem. Sa sagesse est légendaire.

Question Qu'est-ce qu'une éducation humaniste d'après cette lettre ?

Les principes fondamentaux de l'éducation humaniste sont clairement exposés : Pantagruel doit notamment apprendre les langues anciennes, l'histoire, la médecine, la théologie. De plus, Gargantua enjoint à son fils de mettre en pratique ses connaissances : le corps n'est pas rejeté, au contraire. Cette soif immense de savoir est présentée comme un idéal intellectuel et moral, ce qui explique les références à la religion chrétienne à la fin de l'extrait. L'éducation humaniste allie donc savoirs variés et vertu.

Enfant, on ne cesse de crier à nos oreilles, comme si l'on versait dans un entonnoir, et l'on nous demande seulement de redire ce que l'on nous a dit. Je voudrais que le précepteur change cela, et que dès le début, selon la capacité de l'esprit dont il a la charge, **il commence à mettre celui-ci sur la piste**, lui faisant apprécier, choisir et discerner les choses de lui-même. **Parfois lui ouvrant le chemin, parfois le laissant ouvrir**. Je ne veux pas qu'il invente et qu'il parle seul, je veux qu'il écoute son élève parler à son tour. Socrate, et plus tard, Arcésilas¹, faisaient d'abord parler leurs élèves, puis parlaient à leur tour.

« L'autorité de ceux qui enseignent nuit généralement à ceux qui veulent apprendre². » **Il est bon qu'il le fasse trotter devant lui** pour juger de son allure, et jusqu'à quel point il doit descendre pour s'adapter à ses possibilités. Faute d'établir ce rapport, nous gâchons tout. Et savoir le discerner, puis y conformer sa conduite avec mesure, voilà une des tâches les plus ardues que je connaisse ; car c'est le propre d'une âme élevée et forte que de savoir descendre au niveau de l'enfant, et de **le guider en restant à son pas**. [...]

Que le maître ne demande pas seulement à son élève de lui répéter les mots de sa leçon, mais de lui en donner le sens et la substance. Et **qu'il juge du profit qu'il en aura tiré**, non par le témoignage de sa mémoire, mais par celui de son comportement. **Qu'il lui fasse reprendre de cent façons différentes ce qu'il vient d'apprendre**, en l'adaptant à autant de sujets différents, pour voir s'il l'a vraiment bien acquis et bien assimilé.

1. Socrate et Arcésilas : philosophes de l'Antiquité grecque.

2. Citation de Cicéron extraite de *De la nature des dieux*, livre I, chapitre 5.

Questions

a. **Surlignez les expressions qui définissent le rôle du précepteur. Qu'est-ce qu'un bon précepteur, selon Montaigne ?**

Un bon précepteur n'est pas nécessairement un savant. Il se définit avant tout comme un pédagogue capable de se faire comprendre d'un enfant. Il doit faire preuve d'adaptation et d'attention pour mesurer les progrès de son élève.

b. **Quelle est la place de l'enfant dans le programme éducatif défini par Montaigne ? Justifiez en vous appuyant sur l'étude de quelques procédés littéraires.**

L'enfant occupe une place centrale au sein de ce programme : il doit être actif, comme le montrent la métaphore du chemin (l. 5) et la métaphore filée du cheval (deuxième paragraphe). L'enfant n'est pas un simple auditeur : il doit, selon cette accumulation d'infinitifs, « apprécier, choisir et discerner les choses de lui-même ».

c. **Qu'est-ce qui rapproche la pensée de Montaigne de celle de Rabelais ?**

Ces humanistes s'attachent à montrer que l'expérience est essentielle pour l'acquisition de nouveaux savoirs : Gargantua mange, lit, observe le monde qui l'entoure ; de même, l'élève de Montaigne doit être acteur de son savoir et « reprendre de cent façons différentes ce qu'il vient d'apprendre ». Le but assigné à l'éducation est le même pour ces deux auteurs : l'éducation doit permettre à chacun de s'émanciper.

Question-bilan sur le groupement de textes 2

Comment la culture humanise-t-elle l'homme selon Érasme, Montaigne, Rabelais et Zweig ?

« On ne naît pas homme, on le devient », a écrit Érasme. Rabelais, Montaigne et Érasme considèrent donc que l'on devient véritablement humain grâce au savoir. En somme, pour ces humanistes, la culture est « le propre de l'homme ». Elle est, en effet, le fruit d'une formation exigeante qui doit pouvoir s'appuyer sur des connaissances variées et sur des vertus morales. La connaissance des livres doit donc nous éloigner des vices, et en particulier de la violence. Cet apprentissage doit faire de l'homme un individu aussi bien savant que moral, prêt à défendre et à incarner la sagesse. Pour Stefan Zweig, cet horizon intellectuel et éthique constitue un idéal dont les valeurs doivent encore nous inspirer : la culture humanise l'homme et doit continuer de le faire.